

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE
Naturaliste Canadien

Vol. VIII. CapRouge, Q., DECEMBRE, 1876. No. 12

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

LE PREMIER ET LE PLUS PROFOND DES SAVANTS :

ADAM, NOTRE PREMIER PÈRE !

PAR M. L'ABBÉ F. X. BURQUE.

(Continué de la page 339, suite et fin.)

VIII

Ils veulent que l'homme soit indéfiniment perfectible, que l'humanité marche de progrès en progrès, que, par la force même de la nature, la vie civilisée ait succédé à la vie sauvage, le Polythéisme au Fétichisme, le Monothéisme au Polythéisme, le Positivisme enfin au Monothéisme, c'est-à-dire la négation absolue du surnaturel à la croyance en Dieu et en Jésus-Christ, à la foi, à l'Eglise, à l'immortalité de l'âme, aux anges et aux démons, au ciel et à l'enfer. Et ils appellent cela la transformation sociale.—Eh ! bien, les misérables, en parlant de la sorte, ils ne font que s'enivrer d'erreur et de blasphème. Soixante siècles d'histoire, des milliers de générations et de peuples les démentent en effet, de la façon la plus sauglante, la plus honteuse.

L'homme indéfiniment perfectible ! l'humanité marchant de progrès en progrès !—Eh ! comment se fait-il donc que le premier homme qui ait paru sur la terre ait été si beau, si savant, si parfait qu'il n'en a jamais existé et qu'il n'en existera jamais de semblable ? Comment se fait-il donc que les Anciens, les peuples qui se sont formés les premiers

après le déluge, et à plus forte raison, les peuples antédiluviens, aient été si élevés, si magnifiques, si sublimes dans la science, dans les industries, dans les arts, dans tous les éléments de la civilisation, que les peuples modernes, malgré leurs prétendus perfectionnements, ne soient encore que comme des pygmées auprès d'eux ? Comment se fait-il donc enfin que toutes ces connaissances, toutes ces merveilles, toutes ces gloires que nous avons tant admirées chez les Anciens, ne se soient pas au moins conservées parmi les hommes ?

Non certes, les hommes, de leur nature, ne tendent pas au progrès. Ils tendent, au contraire, à dégénérer.

Ils dégénèrent sous le triple rapport physique, intellectuel et moral. Ils baissent. Ils baissent irrésistiblement. Ils baissent dans tous les temps et dans tous les lieux. Depuis Adam jusqu'au déluge, ils avaient tellement baissé, au moins sous le rapport moral, qu'ils n'étaient déjà même plus dignes de l'existence. Depuis Noé jusqu'à une couple de mille ans après, ils avaient encore tellement baissé, et cette fois sous tous les rapports, ils étaient tombés si bas dans l'ignorance, la dépravation, la brutalité, la turpitude, qu'il ne fallait rien moins que toute la puissance et toute la miséricorde d'un Dieu pour entreprendre de les tirer de cet abîme, rien moins que le spectacle d'un Dieu cloué sur une croix pour les faire remonter sur le champ de l'honneur et de la vertu. Et depuis Jésus Christ jusqu'à nos jours, il est incontestable que les nations qui n'ont pas vu briller chez elles les lumières civilisatrices de la foi, se sont d'année en année, de siècle en siècle, plongées toujours plus avant dans les abîmes de la dégradation ; en même temps que des nations qui s'étaient glorieusement relevées par l'Évangile, sont retombées ignominieusement, à la face du monde entier, dès qu'elles eurent éloigné d'elles ce salutaire flambeau

Quel est en effet, le spectacle offert par le monde depuis bientôt dix-neuf siècles ?

Le spectacle offert par le monde depuis bientôt dix-neuf siècles, le voici :

Des missionnaires catholiques, des prêtres de Jésus-Christ se dispersent dans tous les coins du globe, jusqu'aux extrémités de la terre, convertissent les peuples les plus dégradés, leur donnent la science, la paix, l'ordre, la justice, la prospérité, la vie, en un mot, la civilisation ; et un jour ou l'autre, si ces magnanimes ouvriers de Dieu sont mis à mort ou sont expulsés ; et si vous repassez seulement cinquante ou soixante ans après eux, vous voyez alors les individus, les familles, les tribus tout entières, retournées hélas ! à leur grossièreté primitive, à leurs superstitions et à leurs erreurs ; vous les voyez de nouveau replongées dans la fange, de nouveau assises à l'ombre de la mort ;—car la barbarie, c'est la mort ! Et au sein de l'Europe et de l'Amérique, là où le Pape, les Evêques, les prêtres sont présents au milieu des nations, et combattent à outrance pour la civilisation, en combattant pour le triomphe de Dieu, de Jésus-Christ et de l'Eglise, il est visible que si le catholicisme règne au milieu d'un peuple, ce peuple est prospère, tandis que si un royaume n'a pas la grâce du ciel avec lui, il est livré alors, par une horrible fatalité, aux tempêtes les plus affreuses.

Or, malheureusement, les peuples, presque partout, ne se gouvernent plus aujourd'hui par l'esprit de l'Evangile. Voilà pourquoi les hommes sont pris de vertige, les familles se dissolvent, les masses mugissent et fermentent comme des volcans, et les gouvernements tremblent sans cesse, craignant d'être à tout instant, foudroyés par de soudaines explosions.

En était-il ainsi lorsque l'Eglise était universellement obéie par les peuples ?

Ah ! sans doute, les progrès matériels aujourd'hui sont immenses ! la terre entière est couverte de chemins de fer et de manufactures, et sillonnée dans toutes les directions de lignes télégraphiques ! Mais qu'est-ce que tout cela ? La civilisation, est-ce la matière exploitée sous toutes les formes ? La civilisation, c'est la vérité dans les esprits, la justice dans les consciences et la charité dans les cœurs ! Et si la vérité, la justice et la charité viennent à faire défaut

universellement chez un peuple, c'en est bientôt fait de cette fausse prospérité. La société alors est comme un sépulcre blanchi. Au dehors, c'est quelque chose. Au fond des âmes, il n'y a que de la corruption, de l'orgueil et de la boue.

Et l'heure de la décadence ne tarde pas alors à sonner.

Les insensés ! Ils croient, en effet, que c'est malgré l'Eglise, et par leur propre puissance qu'ils ont réalisé tant de merveilles dans la matière ; et pourtant, c'est à l'Eglise catholique seule qu'ils les doivent toutes. Ils s'imaginent que plus vite ils en auront fini avec l'Eglise, plus vite s'épanouira la civilisation ; et pourtant, si l'Eglise catholique meurt, toute civilisation meurt et disparaît avec elle.

Lorsque l'Eglise, il y a dix-neuf siècles, s'empara de l'humanité pour la régénérer, c'en était fait alors, fait à jamais du génie de l'homme : il descendait avec la plus grande rapidité vers l'abîme honteux de l'abrutissement et de l'idiotisme. Eh ! bien, l'Eglise, en combattant la barbarie dans toutes ses manifestations, la barbarie dans la passion du sang et des spectacles, la barbarie dans l'horreur de la peine et du travail, la barbarie dans les lois et dans les mœurs, a sauvé le génie de l'homme. Elle l'a sauvé, elle l'a retrempé, elle lui a donné un nouvel essor. Pendant dix ou douze siècles, elle a imposé à ses moines l'obligation de transcrire, de conserver, de multiplier les livres des Anciens, elle a fondé de bonne heure les universités les plus brillantes ; elle a encouragé de toutes ses forces les sciences, les lettres et les arts ; elle s'est honorée elle-même des savants les plus illustres ; et c'est ainsi, grâce à l'action vivificatrice de l'Eglise que le génie moderne s'est trouvé assez libre, assez limpide et assez puissant, pour opérer tant de conquêtes, pour exécuter tant de merveilles. Il ne faut donc pas dire seulement : les insensés ! Il faut dire aussi : les ingrats ! Oui, les ingrats ! eux qui doivent tant à l'Eglise, et qui s'acharnent maintenant à sa ruine, l'accusent d'être réactionnaire, d'arrêter les élans du génie et de faire croupir les peuples dans l'ignorance.

Et ils ne s'aperçoivent pas dans leur aveuglement que travailler à ruiner l'Eglise, c'est travailler du même coup à

replonger le génie de l'homme dans toutes les horreurs du paganisme et le faire tomber de nouveau, comme au temps de l'empire romain, dans l'abrutissement et la stérilité. Ah ! par malheur, il en est ainsi pourtant. Lorsque les mœurs tombent, le génie tombe aussi. Et alors, adieu les découvertes ! adieu les inventions ! adieu les progrès ! L'esprit de l'humanité se trouve honteusement dans la boue : et bientôt c'est fini ! Impossible pour lui de s'élancer, de s'élever, et de planer dans les pures régions intellectuelles : il ne réfléchit plus, il ne médite plus, il ne pense plus. Oui ! c'est fini. Non seulement il n'y aura plus de conquêtes à l'avenir ; mais les conquêtes elles-mêmes du passé, une à une s'en iront, comme s'en vont une à une les décorations et les magnificences d'un château abandonné qui s'écroule.

Et c'est ainsi qu'aujourd'hui même nous sommes déjà dans une telle ère de décadence et d'horreur ; parce que l'humanité ayant, en général, repoussé l'Église, la dissolution des mœurs a repris son empire dans le monde, et le génie de l'homme a été peu-à-peu frappé d'impuissance. Où sont les grands hommes aujourd'hui, en dehors du catholicisme ? Où sont les grands esprits ? Où sont les grands cœurs ? Où sont les grandes œuvres intellectuelles que les siècles modernes peuvent se vanter d'avoir produites ? Parcourez l'univers tout entier, allez de royaume en royaume : vous ne trouverez partout que d'immenses progrès matériels ; et vous avez là la preuve, la preuve la plus palpable et la plus saisissante, que le génie de l'homme est tombé, qu'il est descendu du ciel, n'y entendant plus rien aux questions trop sublimes de la métaphysique, et se consacrant exclusivement aux œuvres de la matière, comme étant plus conformes à ses aspirations et à ses goûts. O l'abject matérialisme ! Et qui peut dire, grand Dieu ! à quelle profondeur de dégradation et de petitesse le génie humain sera descendu dans deux ou trois siècles seulement, si l'Église catholique ne parvient pas à le régénérer de nouveau, ou si ces jours mauvais du règne des impies ne sont pas abrégés en faveur des élus ! Car il n'y a pas à se le dissimuler, plus les mœurs seront dépravées, plus le génie de

l'homme sera vil. Ah ! que les matérialistes triomphent qu'ils étalent à nos yeux leurs progrès, qu'ils crient à tue-tête : longue durée à la jeune civilisation qui se lève ! honneur gloire, succès et prospérité à nos principes et à nos œuvres ! — le philosophe religieux, le penseur éclairé ne s'y trompe point : pendant que ces misérables se livrent à leurs diaboliques festins, il croit voir dans les nues, comme autrefois sur les murs du palais de Balthazard, une main mystérieuse, écrivant encore : *Mané, Thecel, Phares* : arrêt irrévocable de leur jugement et de leur condamnation !

Oui ! nous dégénérons. Nous allons à la folie. Et certes, il faut dire que les choses vont extrêmement vite parfois. Depuis quelques siècles, on a dit aux peuples qu'eux seuls sont souverains, que tous les hommes sont égaux, et que les biens sont à tous ; et les peuples ont cru cela ; et ils se sont épris de haine contre le trône et contre l'autel, contre toutes les inégalités de positions et de fortunes ; et ils grondent maintenant de toutes parts ; et ils se soulèvent comme les flots de l'Océan ; et ils aspirent de toutes leurs forces à niveler la société tout entière, à détruire la propriété jusque dans son nom, à exterminer les rois et les prêtres, à briser enfin tout joug, afin de se gouverner par eux-mêmes, d'être libres et de s'abandonner sans contrainte aux plus ignominieuses passions. Quelle épouvantable désordre ! Or, quand les révolutions éclatent, — nous en appelons ici aux souverains les plus vivaces de l'histoire, — quand les révolutions éclatent, on a bientôt fait main basse sur l'œuvre de plusieurs siècles, de plusieurs générations ; on a bientôt promené le fer et la flamme dans toute l'étendue d'un royaume, renversé de fond en comble les temples, les palais, les monuments les plus précieux, toutes les gloires de la civilisation, jonché le sol de cadavres, et fait du pays tout entier un immense et désolant spectacle de ruines.

Ainsi, il y a un double mouvement dans le monde : un mouvement de décadence et un mouvement de progrès ; et c'est seulement lorsque Dieu se baisse jusqu'à l'homme pour le relever et le transformer, que le progrès existe ; tandis que partout où les peuples sont abandonnés à eux-mêmes, c'est la dissolution, la décadence, le dépérissement

et la ruine. Ah ! certes non, l'homme n'est pas indéfiniment perfectible. Et jamais, ô Rationalistes, vous n'aurez le secret des vicissitudes de l'humanité, hormis que vous admettiez avec nous le péché originel par Adam, et la rédemption par le Christ.

Et vous dites que l'état primitif de l'humanité, c'était, avec la vie sauvage, le Fétéichisme et l'Anthropophagie, et que le Fétéichisme a fait place au Polythéisme, au Christianisme. Eh bien, cela est encore faux : car la première religion de l'humanité, comme la dernière, c'est le christianisme, c'est-à-dire la croyance en un seul Dieu créateur du ciel et de la terre, en une chute mortelle par Adam et en une rédemption gratuite par Jésus-Christ. Les premiers hommes avant le déluge, les premiers hommes après le déluge, ont eu en effet, absolument la même foi et la même charité et les mêmes vertus que les catholiques du premier et du dix-neuvième siècle. Leur maxime fondamentale était comme la nôtre : " aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, et le prochain comme soi-même, pour l'amour de Dieu "—Mais il en a été malheureusement de la religion comme de la science, comme de l'Industrie, comme de l'Architecture : l'impitoyable et irrésistible décadence de l'homme abandonné à lui-même a corrompu jusqu'aux idées de Dieu, du péché, de la rédemption, du ciel et de l'enfer ; et voilà comment le Fétéichisme et le Polythéisme ont paru dans le monde avec les cultes les plus hideux, et les pratiques les plus infâmes. Si vous expliquez autrement la diversité des religions au sein de l'humanité, vous vous trompez.

Et vous voulez maintenant que le Positivisme soit la religion nouvelle du genre humain, sa nouvelle ère de perfectionnements et de progrès !

Le Positivisme !.....La négation absolue de l'âme !..... de Dieu !..... de l'éternité !.....

Ah ! philosophes exécrables, animés de l'esprit même de Satan, quand sera-ce que l'humanité maudira enfin vos diaboliques doctrines, se lèvera contre vous, et vous écrasera du poids de sa colère !

Quoi ! l'humanité renoncer à la croyance en un Dieu, en une vie future, en un monde réparateur !..... Mais que lui donnerez-vous donc à la place ?.. ... L'idée qu'elle est un développement de l'Absolu ?..... L'espérance d'être, à la mort, absorbée, annihilée dans le grand Tout ?.....

Ah ! sachez-le, traîtres : à l'humanité qui gémit, qui souffre, qui travaille, qui se lamente, qui se désespère et qui pleure, il faut d'autres idées et d'autres espérances. L'expérience de soixante siècles, la nature elle-même, dans ses aspirations les plus intimes, le proclament : c'est uniquement l'idée de Dieu et l'espérance du ciel qui consolent et qui fortifient l'âme de l'homme. Alors en effet, et alors seulement, l'homme reprend courage, et se rattachant à l'existence lorsqu'essuyant la sueur qui ruisselle de son front, ou comprimant les battements de son cœur déchiré il lève les yeux vers le ciel, et pense à un Dieu qui le voit, qui l'entend et qui l'aime, et qui enrégistre une-à-une dans le grand livre, toutes ses douleurs et toutes ses peines, pour les récompenser un jour, et pour toute l'éternité, dans un royaume de paix, de gloire, de bonheur et d'amour !

Ainsi, ô Rationalistes, s'écroulent misérablement toutes vos assertions. Vous dites que le père du genre humain est un orang-outang ; et l'on vous démontre que notre premier père est l'homme le plus parfait qui ait jamais existé ! Vous dites que les peuples primitifs et les peuples Anciens étaient plongés dans la barbarie ; et l'on vous fait voir que la civilisation qui a brillé au sein de ces peuples est peut-être plus belle, plus noble, plus éclatante que la civilisation des siècles modernes. Vous dites que l'homme est essentiellement perfectible, qu'il s'élève de progrès en progrès ; et l'on vous prouve que l'homme de sa nature, tend à dégénérer, qu'il dégénère partout où il est abandonné à lui-même, et qu'il ne se perfectionne jamais, hormis que Dieu le prenne par la main et le soulève.

Ah ! pourquoi donc, puisque vous êtes si faibles, puisque vos doctrines sont si fragiles, puisque nous, catholiques, nous vous faisons mordre à tout coup la poussière, êtes-vous si fiers, si superbes, si arrogants, si dédaigneux

même, dans la haine que vous nous portez, dans la guerre implacable que vous nous faites ?

Encore si vous aviez prise sur nous ! s'il était douteux que Dieu existât, que Jésus-Christ fût le Fils de Dieu, que l'Eglise catholique fût son œuvre ! Certes alors, nous comprendrions au moins vos attaques, sinon vos fureurs. Mais que comprendre à votre conduite, lorsque ces vérités fondamentales de notre foi sont des vérités plus éclatantes que le soleil ?

Car, sachez-le bien, ô philosophes superbes, ce n'est pas de votre côté, c'est chez nous, que se trouvent la certitude, l'évidence et la lumière dans les doctrines. Vous nous accusez d'avilir la raison humaine, en la condamnant à croire, et vous prétendez lui rendre sa dignité et sa grandeur en la soustrayant à ce que vous appelez les préjugés du catholicisme ; mais certes ! c'est bien vous-mêmes qui la dégradez, et c'est bien nous seuls qui la régénérons. Car nous, nous avons l'intelligence de notre religion ; et vous, vous ne savez sur quoi appuyer votre incrédulité. Nous, nous avons le témoignage intime de notre cœur que nous sommes dans le vrai et dans le bien ; et vous, vous êtes livrés aux remords de votre conscience qui vous crie incessamment que vous êtes dans l'erreur et dans le mal. Nous, en croyant, nous ajoutons aux lumières propres de notre raison les lumières supérieures de la raison de Dieu, nous élevons la dignité de notre esprit jusqu'à la hauteur de l'esprit même de Dieu ; et vous, en vous constituant incrédules, vous éteignez les lumières mêmes de la raison humaine, parcequ'elles vous condamnent, et vous abaissez tellement votre esprit, la partie la plus noble de votre être, que vous ne voyez bientôt plus dans l'homme qu'une machine ou une brute. A nous donc l'honneur et la gloire, la paix et la tranquillité, les clartés intellectuelles et l'espérance ! A vous la honte et l'ignominie, l'anxiété et la terreur, les ténèbres profondes et le désespoir ! Et par conséquent, lorsque vous dites que les catholiques sont des imbéciles qui croient sans se rendre compte de rien, vous prononcez vous-mêmes, insensés, l'arrêt de votre condamnation, puisque les catholiques ne croient que parce qu'ils

comprennent, avec la plus grande évidence, la plus grande certitude du monde, que Dieu existe, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, que l'Église romaine est la vraie institution de Jésus-Christ, que tout ce qu'enseignent le Pape et les Evêques est enseigné par l'Esprit-Saint lui-même, et qu'en définitive, il n'y a rien, sur la terre, qui soit plus raisonnable, plus juste, plus sage, plus digne et plus grand que de croire à la véracité de la parole divine !

O vous, qui en appelez sans cesse à la raison et à la science pour combattre Dieu, Jésus Christ et l'Église, subissez-donc en ce moment une dernière défaite, une dernière humiliation. Que la science rende témoignage, que la raison élève sa voix : sur votre propre terrain et avec vos propres armes, vous allez être vaincus !

Répondez ! L'univers est-il explicable sans Dieu ?

Ne faut-il pas un Dieu pour expliquer la matière cosmique, cette matière première dont s'est formé l'univers ? Ne faut-il pas un Dieu pour expliquer la diversité des éléments dont elle se composait, les différences essentielles, spécifiques, et à jamais inamissibles de ces éléments ? Ne faut-il pas un Dieu pour expliquer comment cette matière a été douée de chaleur, de lumière, de magnétisme, d'électricité ? Ne faut-il pas un Dieu pour expliquer comment l'attraction n'a pas fait de toute cette matière une masse unique, un globe immense ? comment, au contraire, une nouvelle force, diamétralement opposée, la force centrifuge, est survenue et a donné naissance à cette infinité de nébuleuses et de mondes solaires, tels qu'ils existent ? Ne faut-il pas un Dieu pour expliquer l'harmonie universelle, cette admirable proportion de poids et de distance entre tous les astres, cette régularité de mouvements qui vous jette dans la stupeur, cette coordination si sublime de tous les satellites, de toutes les planètes, de tous les soleils à un centre commun, à ce centre des centres dont l'attraction rayonne universellement dans l'université des espaces ? Ne faut-il pas un Dieu pour expliquer la vie sur la terre, ces innombrables formes de végétaux et d'animaux qui la couvrent, l'embellissent et l'animent de toutes parts ? un Dieu pour expliquer l'homme ? surtout l'âme spirituelle, libre et immortelle de

l'homme ? Ne faut-il pas un Dieu enfin pour expliquer comment tout, à la surface et dans les entrailles du globe, est si admirablement proportionné aux besoins et à la nature de l'humanité ? Qui donc expliquera l'univers sans Dieu ? Est-ce le Panthéisme ? Est-ce le Matérialisme ? Est-ce le Positivisme ?..... abominables fatras d'absurdités et de chimères ?..... Est-ce Laplace ? Ah ! que l'on ne dise pas que le système de Laplace explique tout. Laplace prend une nébuleuse toute formée, et il en fait notre soleil, nos planètes, nos satellites. Très bien ! Mais cette nébuleuse, d'où vient-elle ? Et des nébuleuses comme celle là, il y en a d'autres d'ailleurs, il y en a des multitudes innombrables dans le ciel. D'où viennent les éléments divers qui les constituent ? D'où viennent la chaleur, la lumière, le magnétisme, l'électricité, l'attraction dont elles sont douées ? D'où vient qu'elles sont multiples et distinctes les unes des autres ? D'où vient leur mutuelle co-ordination ? Voilà ce que le système de Laplace ne dit point. Et il ne dit point non plus comment il y a vie sur la terre. Il n'explique point l'infinie variété des espèces. Il n'explique point l'homme. Il n'explique point l'âme de l'homme ! Dieu seul ! Dieu seul par conséquent, peut nous expliquer l'univers et tout ce qu'il y a dans le monde.

Répondez encore : si Jésus Christ a fait des miracles en affirmant qu'il était Dieu, ne l'était-il pas ?

Hé quoi ! vous souriez en entendant parler de miracles !..... Ah ! oui, en effet, vous n'en admettez point, vous.

Mais, dans tous les cas, vous admettez les lois de l'univers, l'ordre et la stabilité du monde ?—Oui ! Eh ! bien, vous admettez aussi les miracles, soyez-en sûrs.

Quelle est la première loi, la loi fondamentale de l'univers ? n'est-ce pas celle-ci : *toute force de la nature, en conflit avec une force supérieure, n'exerce pas son action* ? Tous les jours, on voit la réalisation de cette loi : Un homme tombe dans un précipice, un autre homme le retient. La force de celui-ci est supérieure à la force de l'attraction : l'attraction, alors, n'exerce pas son effet, et le malheureux ne tombe point.

Or, supposez que ce malheureux qui perd l'équilibre, est tout seul. Supposez que Dieu alors, Dieu lui-même veille le retenir dans sa chute ; ne sera-t-il pas capable de faire ce qu'un bras mortel aura fait ? Qui osera le nier ? — Ainsi l'homme sera arrêté dans sa chute ; — Mais nul ne verra comment. — Eh ! bien, voilà ce que c'est que le miracle ! Le miracle, c'est Dieu, la force supérieure, la force invisible, venant en conflit avec une force de la nature, et suspendant momentanément son action. Par conséquent, nier le miracle, c'est nier Dieu. Ou si l'on admet Dieu, c'est nier qu'il soit plus puissant que les forces de la nature. Mais dire que Dieu n'est pas plus puissant que les forces de la nature, dire que Dieu n'est pas d'une indépendance absolue, c'est le nier encore. Qu'est-ce que serait un Dieu qui ne jouirait pas d'une puissance infinie ? La question du miracle n'est donc pas autre que la question même de l'existence de Dieu. Eh ! bien Dieu existe ; et il est d'une puissance infinie. Donc le miracle est possible : Dieu peut commander aux choses qui ne sont pas comme à celles qui sont, il règne sur la vie et sur la mort, il tient dans ses souveraines mains toutes les lois et tous les êtres de l'univers. — Vous admettez donc enfin les miracles, n'est-il pas vrai ?

Eh ! bien, nous vous le demandons de nouveau : si Jésus-Christ a fait des miracles, en affirmant qu'il était Dieu, il l'était, n'est-ce pas ? — Or, voici les miracles que Jésus a opérés.

Il a changé l'eau en vin ; il a guéri instantanément les malades ; il a rendu la vue aux aveugles, l'entendement aux sourds, la parole aux muets ; il a donné le mouvement aux paralytiques ; il a multiplié le pain et les poissons ; il a commandé aux vents et à la mer ; il a marché sur les eaux ; il a ressuscité les morts ; quant il est mort lui-même, le soleil s'est obscurci sans être éclipsé, la terre a tremblé, la montagne s'est fendue, le voile du temple s'est déchiré, les cadavres sont sortis de leurs tombeaux ; et trois jours après avoir été mis dans le sépulcre, il s'est ressuscité lui-même par sa propre vertu ; et quarante jours enfin après sa résurrection, en présence d'une multitude innombrable de peuple, il s'est élevé majestueusement vers le ciel, enve-

loppé dans un brillant nuage de gloire!—En est-ce assez, pour prouver qu'il était Dieu ?

Une troisième fois, répondez : si l'Eglise catholique a fait les œuvres de Jésus-Christ, de plus grandes même, en se disant la vraie Eglise de Dieu, la seule capable de conduire les âmes au ciel, n'est-elle pas véritablement ce qu'elle dit être ?

Oui ! sans doute.

Eh ! bien, voici ce que l'Eglise catholique a fait. Elle s'est établie, s'est répandue, s'est multipliée dans le monde, malgré les plus violentes et les plus effrayables persécutions. Elle a vaincu l'humanité tout entière, l'humanité ivre d'orgueil et de volupté, l'humanité qui la repoussait avec rage ; elle l'a vaincue, elle l'a prosternée au pied de la croix ; elle l'a totalement transformée, jusqu'à lui donner la passion de l'humilité, de la chasteté, de la charité et de toutes les autres vertus du Christianisme, l'Eglise Catholique a fait régner sur la terre l'ordre, la justice, le bonheur et la paix ; elle a régénéré les individus, régénéré les familles, régénéré toutes les institutions ; elle a soufflé partout le souffle de la dignité, de la noblesse et de l'honneur, et partout elle a vu les peuples se relever de leur abjection. L'Eglise catholique est toujours demeurée une, stable et inébranlable dans sa doctrine ; elle a passé à travers dix neuf siècles ; tous ces siècles lui ont tour-à-tour fait violence pour la forcer de changer ; elle ne l'a jamais fait ; et pendant que tout a changé dans le monde, les idées, les mœurs, les lois, les gouvernements, les royaumes ; elle, depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, s'est toujours conservée parfaitement identique à elle-même. L'Eglise catholique, dans tous les temps et dans tous les lieux, a produit des multitudes de saints, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, hommes et femmes dont le cœur était tout brûlant de l'amour de Dieu et de l'amour des âmes, qui donnaient l'exemple des vertus les plus sublimes, se livraient aux pénitences les plus affreuses et s'adonnaient aux dévouements les plus héroïques. Et l'Eglise catholique enfin dans tout le cours de son existence, n'a jamais cessé de disposer, comme Jésus-Christ, de la

toute-puissance divine, et de commander souverainement à toutes les lois, à tous les éléments, à tous les êtres de l'univers : comme Jésus Christ, elle a commandé aux vents et à la mer, elle a marché sur les eaux ; elle a guéri instantanément les malades, elle a ressuscité les morts ; et ce que Jésus-Christ lui-même n'a pas fait, elle a transporté les montagnes ! — Est-ce assez ?

Ah ! il est donc bien vrai que Dieu existe, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, et que l'Eglise catholique est la vraie Eglise de Jésus-Christ ! — Ainsi vous n'avez pas de prise sur nous, ô Rationalistes ! Et les catholiques qui croient sont les hommes les plus raisonnables du monde, tandis que vous, vous qui ne croyez point, qui nous haïssez et nous persécutez, vous êtes les plus insensés et les plus injustes des hommes !

Mais vous êtes aussi les plus coupables et les plus infâmes. Vouloir arracher à l'humanité sa foi ? n'est-ce pas vouloir lui arracher sa vie ? sa vie sur la terre et sa vie dans le Ciel ? n'est-ce pas vouloir la dépouiller de toute civilisation et de toute grandeur ? n'est-ce pas vouloir l'avilir ? la prostituer ? la perdre ? Car la foi au sein de l'humanité, n'est-ce pas son salut ? n'est-ce pas sa gloire ? Si l'humanité croit, ne s'élève-t-elle pas ? Et si elle cesse de croire, ne se dégrade-t-elle point ? Le jour donc où l'humanité dirait avec vous, ô Rationalistes : il n'y a pas de Dieu, Jésus Christ était un imposteur, l'Eglise catholique est la honte du siècle, — ce jour-là, c'en serait fait d'elle ! Elle retournerait à grands pas à la barbarie. On attendrait un peu, quelques années, quelques siècles peut-être, et on la verrait de nouveau, reployée dans l'abîme horrible de tous les désordres, de toutes les abominations, de toutes les souffrances, de toutes les ignominies, de tous les désespoirs et de toutes les rages ; les hommes se nourrissant de haine, de fureur et de vengeance, les plus forts écrasant les plus faibles, les vainqueurs se repaissant du sang et des douleurs des vaincus, le mariage n'étant plus qu'une prostitution universelle, et la société la plus épouvantable anarchie !

Des jours si affreux nous sont-ils réservés ? Ah ! il faut croire que non. Mais il faut reconnaître en même temps

qu'il y a des choses horribles dans le monde, des choses qui soulèvent le cœur et qui donnent parfois les plus sombres pressentiments : nous voulons dire cette abominable impiété, cette effroyable dissolution des mœurs, cette hideuse gangrène révolutionnaire qui rongent aujourd'hui tant de nations.

La lutte est donc engagée aujourd'hui avec plus d'activité, avec plus de violence, avec plus d'acharnement que jamais. Le Pape est dépouillé de ses Etats, les Evêques sont mis en prison, les prêtres sont bafoués, et tous les catholiques honnis. Et tous les ennemis de l'Eglise se donnent la main. Protestants, Rationalistes, Libres penseurs, francs-maçons, communards, impies et incroyants de tout drapeau et de toute nuance, tous, peuples et souverains, redoublent leurs efforts et multiplient leurs coups. Ils s'applaudissent, ils triomphent. Ils croient que le catholicisme s'en va ! Mais d'un autre côté, jamais le Pape, les Evêques, les prêtres n'ont été plus grands, plus magnanimes, plus forts. Ils tiennent tête partout à l'orage. Plus le monde crie aux ténèbres, plus eux font briller la lumière. Ils parlent à temps et à contre temps, ils prient, ils sollicitent, ils conjurent, ils menacent ; ils démontrent de toutes les manières que Dieu existe, que Jésus-Christ est son Fils, que l'Eglise catholique est son œuvre ; que le ciel et l'enfer et l'éternité ne sont pas de vains mots ; que l'Eglise catholique seule est la sauvegarde des peuples contre les souverains et des souverains contre les peuples, et qu'il n'y a pas de salut possible pour la société, en ces temps de crises et de révolutions, si ce n'est dans la foi, dans la prière et dans la vertu ! Et ils disent à toutes les nations de la terre : que craignez-vous ? Pourquoi refuseriez-vous de nous entendre lorsque c'est Dieu lui-même qui nous envoie, et que nous avons pour nous cette grande et solennelle parole : *allez et enseignez toutes les nations ; celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise me méprise ?* Ils disent ; — et deux cent millions de catholiques dévoués et sincères s'unissent à eux, pensent comme eux, parlent comme eux, répandent avec eux leurs prières et leurs larmes, et frappent avec eux à la porte du ciel pour en obtenir le triomphe en temps opportun.

A qui restera la victoire ?

Ah ! nous le savons, nous en sommes sûrs, l'Eglise catholique encore une fois vaincra, et sortira toute radieuse, et toute retrempée du combat. Peut-être même, l'heure ne tardera-t-elle pas à sonner, où le Christ, réveillé enfin par les cris lamentables de ses apôtres et de ses disciples : *Maître ! sauvez-nous, nous périssons*, — se livra, commandera aux flots et à la tempête, et fera tout-à-coup régner une grande paix. Alors, les ennemis de l'Eglise seront terrassés. Ils se mettront à genoux devant elle. Ils confesseront leurs erreurs. Et ils lui diront : Eglise, vous êtes le salut, vous êtes le bonheur de l'humanité ! nous ne mettrons plus d'obstacles à votre agrandissement : levez-vous donc sans crainte et marchez avec confiance à la conquête du monde. — Et l'Eglise en effet se lèvera. Et on la verra, versant des larmes de joie et d'amour, et poussée par l'inextinguible feu de sa charité et de son zèle, se dilater, se répandre, s'épanouir librement jusqu'aux extrémités du globe. Et bientôt le soleil de justice ne se couchera plus sur la terre. Sa lumière et sa chaleur vivifieront toutes les nations. Toutes les nations marcheront à pas égal, dans les voies de la civilisation et de la vertu ; et il n'y aura plus ici-bas comme au ciel, qu'un immense et magnanime peuple de frères !

Ah ! si nous touchons aux terribles temps prédits par St. Jean, prédits par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, ce grand et sublime triomphe est à la veille de s'accomplir. — Et pourquoi ne toucherions nous pas à la consommation des siècles ? Les merveilles de l'industrie humaine, et les abominations des hommes, ces deux signes avant coureurs de la fin du monde ; n'ont-ils pas pris, de nos jours, un assez immense développement ?

Dans tous les cas, il faut de tout nécessité que l'Eglise triomphe. Jésus-Christ a promis à ses apôtres *d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles* ; et à son Eglise que *les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle*. Or, le monde passe ; mais les paroles de Jésus Christ ne passent point.

Quelles seront les causes que Dieu emploiera pour amener cette victoire ? Nul ne le sait. La position semble trop désespérée. Il est trop difficile de comprendre comment la religion et la justice remonteront sur les trônes, comment la force, la puissance, les armées se remettront au service de Dieu, pour balayer toutes ces hordes de brigands et de révolutionnaires qui sont le fléau de la société.

Dieu ébranlera-t-il le monde ? Parlera-t-il, comme sur le mont Sinaï, au milieu des tonnerres et des éclairs ? Secouera-t-il avec violence toute l'humanité pour la faire sortir de son endurcissement, comme on secoue un homme ivre et furieux, pour lui faire remarquer l'abîme où il va se plonger ? Ou bien, changera-t-il insensiblement les dispositions des esprits et des cœurs ? éclairera-t-il peu-à-peu les consciences ? Inclinerà-t-il doucement et irrésistiblement les volontés à se soumettre avec amour à l'Eglise ? Ou encore, les peuples eux-mêmes, désabusés de leurs erreurs, fatigués de souffrir, demandant à grands cris la paix, abandonneront-ils enfin ceux qui les auroient trompés, et viendront-ils, comme de pauvres brebis égarées, se jeter aux genoux du Pape, et lui crier, dans un élan de suprême repentir et de suprême confiance : Père, nous sommes à vous, sauvez-nous ?

Hélas ! encore une fois, nul ne le sait.

Mais dans cette grande œuvre de régénération et de résurrection qui doit venir, il y a une chose au moins qui est certaine, et que dès aujourd'hui, tous les esprits clairvoyants aperçoivent : c'est que la science y contribuera pour une large part.

Ah ! il y a si longtemps que l'on s'appuie sur la science pour faire crouler l'Eglise ! Quelle ne sera pas la stupéfaction de nos ennemis, lorsque, demandant, comme à l'ordinaire, aux savants, des armes, des objections pour nous combattre, ils entendront du sein de toutes les sociétés savantes, de l'intérieur de tous les laboratoires de chimie, du haut de tous les observatoires astronomiques, du fond de toutes les excavations pratiquées dans les entrailles du globe, des milliers de voix criant à l'unanimité :

La science n'objecte plus rien ! L'univers tout entier est une éclatante confirmation de tout ce qu'enseigne l'Eglise catholique sur l'humanité, sur Jésus-Christ et sur Dieu !

Eh ! bien cet hommage, ce glorieux hommage, il faut qu'il vienne. Il faut que la science accomplisse enfin sa mission, qui est de retrouver une-à-une toutes les vérités que Dieu a déposées dans le grand livre de la nature, et de les proclamer ensuite, à la face du monde, avec une irrésistible puissance. Car Dieu ne se contredit jamais. L'Eglise et la nature sont l'une et l'autre la parole de Dieu, l'une et l'autre seront d'accord ; et la science combattra de concert avec le catholicisme pour la régénération intellectuelle et morale de la société.

Grâces au ciel ! aujourd'hui, la science est entrée enfin dans cette voie. Elle démontre aujourd'hui victorieusement l'existence de Dieu, la création de l'univers, de toutes les espèces vivantes et de l'humanité. Elle démontre que l'humanité est sur la terre, depuis environ sept mille ans. Elle démontre la réalité du déluge et de l'extinction du genre humain tout entier, à l'exception d'une famille. Elle démontre la fraternité de toutes les races humaines. Elle démontre la spiritualité et l'immortalité de l'âme. Elle démontre le miracle, et par le miracle enfin, la divinité de Jésus-Christ et de l'Eglise.

Il y a encore des contradicteurs sans doute. Mais les plus grands noms, les plus grandes autorités sont pour nous. Un jour viendra, et ce jour ne doit pas être éloigné, où l'évidence sera si grande, où il faudra déployer ouvertement tant de mauvaise foi, tant de fanatisme, tant de bassesse pour défendre encore l'incrédulité et l'impiété par la science, que les plus opiniâtres n'y pourront tenir, et se rangeront eux-même, quoiqu'il en coûte, du côté de la vérité, de la justice et de l'honneur.

Ce jour-là, les dernières barrières tomberont, tous les savants se donneront la main, se déclareront catholiques sincères, se mettront franchement au service de Dieu et

de l'Église ; et le contre-coup de cette révolution sera immense au sein des nations.

Mais, il en aura été de la science impie comme de Laplace.

Dans un moment d'exaltation et d'orgueil, Laplace avait osé, un jour, en présence de Napoléon, proférer ce blasphème : "avec mon système, Sire, je me passe de Dieu" Et quelques années après, étant sur son lit de mort, il faisait appeler un prêtre, se réconciliait avec l'Église, recevait la sainte communion, mourait en chrétien, et protestait solennellement, à la face du ciel et de la terre, que Dieu pouvait bien se passer de lui, mais que pour lui, il ne pouvait se passer de Dieu !

FIN.

L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

(Continué de la page 352).

Mais que fabrique-t-on ici, dans ces immenses chaudières de cuivre qui laissent échapper une odeur si agréable du liquide en ébullition qu'elles contiennent ?—Goûtez, Mr., aux bonbons français, nous dit l'un des ouvriers, en nous indiquant le comptoir où des bonbons de toutes sorte sont étalés.—Oh ! nous nous soucions guère de ces sucreries.—Goûtez, goûtez, et vous jugerez de leur qualité. Plus par complaisance pour répondre à cette politesse que pour satisfaire notre goût, nous en portons une à notre bouche, et nous sommes forcé de reconnaître que nous n'avons encore jamais rien goûté de semblable. Il va sans dire que nous ne partons pas sans en acheter une bonne demi livre. Trois hommes sont employés à la confection, et une fille au débit ; et malgré les 75 cts. que se paye la livre, les casseroles de réserve sont aussitôt vidées que

remplies. Les ouvriers nous dirent qu'ils travaillaient tous les jours, sans perdre une minute, et que ce n'était qu'avec peine qu'ils pouvaient répondre à toutes les demandes. Si vous ne voulez pas embarrasser vos poches d'un paquet trop lourd, on vous en renferme un quarteron, une demi-livre, dans un superbe petit panier en forme de barril, avec anse pour être porté à la main.

Voyons un peu plus loin cette femme assise à une table, sur laquelle repose un énorme coussin en parti couvert d'épingles. C'est une faiseuse de dentelle. Voyez là à l'œuvre. Les épingles implantées dans le coussin sont pour déterminer les trous et dentelures que doit porter la pièce. Les fils qui s'en détachent sont tous retenus par des petits bouts de bois en forme de fuseaux allongés, que l'ouvrière empoigne pour travailler. En croisant et tressant les fils au moyen de ces poignées, elle confectonne le tissu principal de la dentelle, et au moyen des épingles qu'elle déplace et pique de nouveau sur le coussin, elle forme les dessins et découpures de la pièce suivant que l'exige le patron. L'ouvrière a une telle habitude de son métier, que vous la voyez la tête haute, sans presque regarder ni même porter attention à ce qu'elle fait, s'échanger ses poignées de bois dans ses deux mains, avec une dextérité vraiment étonnante; puis enlever et replacer des épingles avec autant de précision que si chacune avait son point marqué sur le coussin où elle doit être enfoncée.

Mais quel est cette espèce de petit piano, sur le clavier duquel une demoiselle promène ses doigts avec tant d'agilité. Elle appuie sur les touches toutefois, non pas à la manière des musiciens, en en retenant plusieurs à la fois, mais en ne les touchant que prestement l'une après l'autre?—C'est une machine à écrire; oui! une machine à écrire, ou peut-être mieux une machine à imprimer; car les mots que vous formez en touchant les lettres de l'alphabet les unes après les autres, se trouvent nettement imprimés sur un papier que vous fixez à un cylindre au haut de la machine. On a bien aujourd'hui des moulins à tricoter, à coudre, à laver, à peler les patates etc. pourquoi

n'en aurions-nous pas pour écrire? Il est même étonnant qu'on ne s'en soit pas occupé plus tôt, Mais le problème est aujourd'hui résolu. Oui, secrétaires, copistes, scribes de toute dénomination, qui vous étiolez aujourd'hui en vous cassant les reins et vous souillant les doigts d'encre à vos pupitres, dites adieu à tous vos instruments de supplice, plumes, encre, pupitres; désormais ce sera en vous amusant sur un joli petit clavier que vous allignerez vos mots à la suite les uns des autres, et ce, sur un papier que ne viendront émailler ni pâtés, ni barbeaux, et qui ne laissera jamais voir par sa netteté, ni la fatigue, ni la grande hâte qui vous portaient souvent à ne livrer que des hiéroglyphes requérant une certaine étude pour être comprises.

Le *type-writer*, que l'on pourrait traduire en français par *typographeur*, quoique récemment livré au public, est à l'étude depuis plusieurs années déjà. Il y a treize ans que la fabrique d'armes de Remington, dans l'état de New-York, travaille à son perfectionnement. Et bien que les instruments qu'elle livre aujourd'hui soient les plus parfaits encore connus, nul doute qu'on ne parvienne à les améliorer encore davantage. Ainsi, l'écriture qu'on en tire aujourd'hui est toute du même corps de caractères, c'est-à-dire toute en majuscules ou en minuscules, sans que les unes et les autres s'entremêlent. Il deviendra certainement possible, sans trop compliquer la machine, de pouvoir mettre en jeu conjointement un double alphabet, de manière à pouvoir prendre au besoin des majuscules pour les mots qui le requièrent.

Cette machine est déjà en usage dans une foule d'établissements à New-York et à Washington, notamment dans les ministères où l'on a tant de copies à faire. Comme on peut tirer jusqu'à 20 copies de la même pièce, les avocats s'en servent pour leurs factums dans les causes en appel, les marchands pour des avis et circulaires à leurs pratiques, les journalistes pour leurs copies aux typographes etc., etc.

La demoiselle qui opéra sous nos yeux, écrivait jusqu'à 95 mots à la minute, ce qui est plus du double de ce que peut faire la main exercée la plus agile.

On nous invita à faire nous-même l'essai de ces instruments; mais notre premier, nous pourrions dire notre seul embarras, fut de trouver assez promptement la lettre requise. Car bien que chaque touche porte sur sa face la lettre qu'elle forme, comme l'alphabet n'est pas à la suite, et n'est pas non plus dans l'ordre ordinaire des cases des typographes, il nous fallait après chaque lettre touchée voir où prendre celle qui devait venir à la suite.

Mais pourquoi, dimes-nous à l'inventeur, n'avoir pas mis l'alphabet à la suite? Parce que, dit-il, comme chaque type est mu un levier, il convenait de donner les leviers les plus courts aux lettres revenant le plus souvent; et ouvrant la machine, il nous fit remarquer le jeu des leviers. En appuyant sur une touche quelconque, la lettre qu'elle représente vient aussitôt, au moyen du levier qui la porte, se ranger à la place convenable pour donner son impression; et le même mouvement qui porte la lettre ou le type à se déplacer, fait en même temps reculer le papier à la distance convenable pour que chaque lettre se place à côté de la précédente. Les espaces entre les mots s'obtiennent en appuyant le poignet sur une petite barre qui traverse le clavier au bas. Ce clavier est assez court et a cinq rangs de lettres, y compris les signes de ponctuations et les lettres avec des accents.

Nous avons dit plus haut que l'écrivain avec cette machine pouvait dire adieu à l'encre. Et de fait, elle imprime aussi sans encre. L'impression est donnée par un ruban de $2\frac{1}{2}$ pouces de large et formant avec ses diverses lignes en largeur, une ligne continue de la longueur de 436 pieds. Lorsque le ruban est épuisé, on le détache et l'adresse à la manufacture par la malle, et moyennant quelques centins seulement, il est imprégné de nouveau.

Rien de plus facile que de faire des alinéas, de mettre les mots à l'endroit que l'on veut sur le papier. Nous avons du premier coup imprimé des enveloppes de lettres à notre propre adresse, sans laisser rien à désirer.

Le coût de cette machine est de \$125. *

* Nous sommes autorisé à agir comme agent pour procurer de ces machines à tous ceux qui en désireraient.

Nous avons aussi trouvé une machine du même genre dans le département de la Russie ; mais, suivant nous, bien inférieure à la machine Américaine. Celle-ci a en vue particulièrement l'économie du temps et la soustraction de l'écrivain à la fatigue du pupitre ; or la machine Russe n'offre aucun avantage sans ce double rapport. Son seul mérite est de donner des impressions, adresses, cartes, circulaires etc., aussi nettes et aussi correctes que peuvent les faire les presses ordinaires. Mais il faut pour opérer tout autant de temps que pour écrire avec la plume, et la fatigue n'est pas moindre aussi, pensons-nous. L'opérateur fait mouvoir circulairement une aiguille sur un cadran vertical, et à chaque lettre qu'il veut produire, il enfonce cette aiguille dans un cran qui la représente ; de sorte que la besogne ne s'exécute qu'assez lentement et dans une position tout aussi fatigante que celle de l'écrivain à son bureau. La machine nous a paru aussi beaucoup trop compliquée pour pouvoir se conserver en ordre sans des soins tout particuliers. Celui qui en avait la garde n'a pu nous en dire le prix.

Mais quel est ce dévidoir que nous voyons tourner ici, dans la section du Brésil, en se couvrant d'un fil d'or ? C'est le dévidage de cocons du ver à soie qu'exécute Mad. Luiz Rebeiro de Souza Rezende, de Rio de Janeiro. Entrons dans le compartiment et suivons le procédé dans ses détails.

Nous voyons sur des tablettes, à côté de nombreux flacons remplis de cocons variant en couleur du jaune doré au blanc presque pur, des centaines de chenilles blanches, les unes dévorant des feuilles qu'on vient de leur distribuer, et les autres occupées à filer le cocon soyeux qui sera le tombeau dans lequel elles se renfermeront. Aucune d'elles ne se met à vagabonder comme le font nos chenilles indigènes.

Ces animaux industriels sont si bien pliés à la domesticité, qu'ils ont perdu totalement leurs habitudes de liberté. Repus, ils demeurent dans le repos pour faire leur digestion ; pressés par la faim, ils attendent qu'on leur apporte

leur repas ; c'est à peine, lorsqu'on les néglige, que quelques uns se mettent en marche à la recherche de quelque reste de feuilles. Si bien que, quoique les tablettes les contenant n'eussent aucun rebord, nous n'en avons trouvé aucun d'échappé par terre.

Les feuilles qu'on leur distribuait étaient prises de muriers plantés dans le parc comme arbres d'ornements.

Les chenilles attachaient leurs cocons à de petites branches qu'on avait mises à leur portée dans ce but.

Sur une tablette voisine, se voyaient des centaines de papillons à côtés de cocons d'où ils venaient de s'échapper. De même que pour les chenilles, la domesticité et l'éducation ont ici aussi imprimé leur cachet, imposé leurs habitudes. La plupart de ces papillons étaient accouplés et les autres occupés à déposer leurs œufs sur des lanières de coton mises à leur disposition ; beaucoup aussi gisaient là renversés, sans vie. Mais aucun ne tentait de prendre le vol ; et de fait, ils en sont aussi à peu près incapables. Ce n'est que très rarement qu'on voit quelques mâles s'y livrer ; mais pour les femelles, jamais. Ces papillons, qui sont d'un blanc un peu terne, ont le corps assez gros, comme tous les Bombyx, et mesurent environ un pouce et demi de l'extrémité d'une aile à l'autre. Il va sans dire que nous ne manquâmes pas d'en fixer quelques uns à notre chapeau pour notre collection.

Venons en maintenant au procédé du dévidage. Mad. Rezende est française, mais mariée à un Brésilien. N'étant pas très familière avec l'idicme anglais, elle s'est pluë à nous donner en français une foule d'explications, tant pour nous-même que pour de nombreux visiteurs lui faisant des questions. Assise près d'un bassin ovale en fonte rempli d'eau bouillante, elle jette dans ce bassin une poignée de cocons, et prenant un petit balai en genêt, semblable à ceux qui servent à épousseter les habits, elle bat ces cocons pour les faire plonger dans l'eau, afin de décomposer l'enduit de gomme dont ils sont revêtus. A mesure que des fils se dégagent, ils se prennent aux brindilles dont se compose le balai, si bien qu'après une dizaine de minutes

de ce battage, lorsqu'elle lève son balai, elle soulève en même temps presque tous les cocons qui y sont attachés par leurs fils.

Dégageant alors par la traction une portion des fils du balai, elle s'enroule ces fils autour du doigt, et par des secousses répétées en soulevant les cocons que retiennent ces fils, elle les force à se dérouler, les plongeant toujours dans l'eau à chaque secousse. A mesure que la corde formée par l'ensemble des fils retenus s'allonge, elle l'entortille autour de son doigt, et continue ce procédé jusqu'à ce que chaque cocon ne soit plus retenu que par un seul fil se déroulant sans obstacle. Mettant alors de côté cette première portion, elle en prend une seconde et opère de la même manière. Prenant alors le fil formé par chacune des deux portions de cocons, elle le fait passer dans une œillère en ivoire un peu au dessus de son bassin, puis dans un ressort élastique qui réunit les deux fils ensemble et va le faire enrouler sur le dévidoir placé à 7 à 8 pieds d'elle. Ce dévidoir qui est mû par la vapeur, se charge de la soie à mesure qu'elle se dévide des cocons, jusqu'à la grosseur voulu pour chaque écheveau.

Chaque portion de cocons destinée à fournir une moitié du fil, se compose d'ordinaire de 8 à 10 cocons, de sorte qu'après la réunion des deux portions, chaque fil de l'écheveau se trouve composé de 16 à 20 brins distincts.

L'ouvrière n'a pas un seul instant de repos durant tout le temps du dévidage. car comme certains brins manquent à tout instant, elle est continuellement occupée à tirer les fils d'autres cocons de son bassin pour les disposer à se dévider, afin de remplacer ceux qui viennent ainsi à manquer. Le simple attouchement mouillé d'un nouveau brin suffit pour l'unir aux autres qui se dévident.

La soie qui s'enroule ainsi sur le dévidoir sert à faire les plus fins tissus, et la bourre, que forme le dessus des cocons avant de pouvoir se dévider régulièrement, fait de la soie cardée pour des tissus plus consistants, comme les gros rubans, les soies cordées etc.

La soie mouillée formant les écheveaux sur le dévidoir

est du plus beau jaune d'or, mais les fils se rendant au dévidoir, quoique formés de 16 à 20 brins ou plus, sont encore si ténus, que sans une attention toute spéciale on ne les distingue pas dans le trajet. Tous les passants voient bien ce dévidoir tournant assez lentement en formant ses écheveaux d'or, sans pouvoir distinguer d'où lui viennent ces fils. Aussi est-il arrivé plus d'une fois, que de nouveaux visiteurs aient excité l'hilarité générale de ceux venus avant eux, par leurs questions ingénues. A tout instant, parmi ceux qui s'approchaient du bassin, quelqu'un demandait, en voyant les cocons s'agiter dans l'eau sans distinguer les fils qui s'en détachaient ; — Mais qui est-ce qui fait donc remuer ainsi ces cocons dans l'eau ? — Et aussitôt un malin de lui répondre : ne voyez-vous pas que c'est l'eau qui boue qui les agite ? — Mais cette eau n'est pas bouillante, puisque cette femme y trempe constamment ses doigts. — Et cent autres réponses plus ou moins amusantes données ainsi par les visiteurs aux arrivants trop empressés de questionner avant d'examiner.

L'établissement de Mr. de Rezende est à Itaguahy, près de Rio de Janeiro. Il compte 60,000 pieds de mûriers en culture, emploie de 30 à 40 onces de graine de vers par année, et produit de 24 à 30,000 livres de soie brute.

La culture du ver à soie au Brésil ne date encore que de quelques années, mais promet d'y devenir très florissante. Jusqu'à présent on n'a encore produit que de la soie brute qu'on exporte ainsi, mais nul doute qu'on y établira bientôt des filatures pour la fabrication des tissus dont on aura ainsi la matière première.

C'était toujours à regret que nous laissions chaque jour la galerie des machines, car à chaque pas nous y trouvions une foule d'objets plus ou moins intéressants.

Le samedi, 29 Juillet, le Rév. Mr. Bochet, s'étant décidé à pousser une pointe jusqu'à Washington, avec nos autres compagnons d'hôtel Canadiens, nous préférâmes rester à nous reposer de nos fatigues, pendant la journée du dimanche, ayant déjà visité et Baltimore et Washington. Mr. Lanthier seul demeura avec nous.

Le dimanche matin, il faisait une pluie d'averse. Il nous fallait toujours bien nous rendre à une église pour nous acquitter de nos devoirs religieux. Nous nous jetons dans le premier char urbain qui passe devant notre hôtel et demandons au conducteur de nous avertir à l'église catholique la plus voisine. Nous enfilons la rue Market, passons la rivière, l'hôtel de ville etc ; ici nous voulons nous rendre à la cathédrale ; attendez, nous dit notre homme, je vous avertirai à l'église Ste. Marie, nous continuons toujours et ce n'est qu'à la 4^e rue que notre conducteur, en nous indiquant la direction Sud, nous dit que nous trouverions l'église après le 3^e au 4^e bloc. Le parapluie sur la tête et poussés par un vent d'arrière épouvantable, nous trouvons enfin cette église Ste. Marie. Elle est en brique rouge et d'apparence assez modeste. Nous pénétrons dans la nef et trouvons un certain nombre de personnes qui y priaient. Nous nous rendons à la sacristie et n'y trouvons personne. Presque aussitôt la cloche se met à sonner pour la messe de 9 heures. Mr. Lanthier va trouver le sacristain qui se rend à la sacristie—Y a-t-il encore des messes qui doivent se dire ici, demandâmes-nous ? —Oui il y a la messe de 9 heures qui vient de sonner, et la dernière qui se dit à 10 $\frac{1}{2}$ h.—Où pourrait-on voir le pasteur de cette église ?—Chez lui ; c'est tout près d'ici. — Mais il pleut horriblement ; je suis un prêtre et je voudrais dire la sainte messe. Allez donc montrer ceci à votre curé, dîmes-nous en présentant notre *Celebret*, et demandez-lui, si je puis dire la messe.—Ça ne pourra pas mieux faire, car le curé étant malade, l'un des vicaires est obligé de biner pour la messe de 9h.—Notre homme revint après quelques instants en nous disant que nous pouvions dire la messe de 9h. Mr. Lanthier désirant se confesser, nous écrivâmes quelques mots au crayon sur le dos du *Celebret* et renvoyâmes le sacristain au curé pour savoir s'il ne pourrait pas nous autoriser à entendre la confession d'un compagnon de voyage avec nous ? Le sacristain rentra de nouveau bientôt en faisant un signe négatif.—Si du moins, dit Mr. Lanthier, un autre prêtre quelconque voulait venir m'entendre. — N'allez pas vous y fier ; nous connaissons assez les habi-

tudes Américaines pour savoir qu'on ne se dérange pas pour si peu. Force lui fut donc de se passer de confession.

Nous nous habillons avec le secours du sacristain et célébrons servi par Mr. Lanthier, que nous autorisâmes tout de même à recevoir la Ste. Communion. On nous envoya, avant la messe, des annonces que nous fîmes après l'évangile.

La messe finie avec notre action de grâces, nous nous demandâmes si nous n'irions pas saluer ces braves prêtres résidents. Mais connaissant bien leurs allures, nous ne voulûmes pas leur laisser croire que nous allions peut-être quêter un déjeûner. Nous reprîmes donc la route de notre hôtel, après avoir célébré et fait des annonces comme un curé, sans avoir vu un seul prêtre de cette église.

Le lundi, nous continuâmes nos visites seul.

Nous retournâmes à la galerie des beaux arts, où nous n'étions encore passé qu'une fois et assez rapidement encore.

L'édifice, qui avec son annexe renferme les produits des beaux arts, peintures, statues, dessins etc., est aussi appelé *Memorial Hall*, ayant été érigé comme souvenir perpétuel du centenaire de l'indépendance Américaine. C'est une superbe bâtisse en granit, verre et fer, de 365 pieds de long sur 210 de large, surmonté d'un dôme central.

Les envois ont été si considérables dans ce département, qu'on a été obligé de construire une annexe offrant quatre fois plus de surface que la bâtisse principale. Statues en marbre, pierre, métal, bois ; peintures à l'huile, à l'eau, en émail, sur porcelaine, sur verre ; dessins de tout genre ; lithographies, gravures, photographies ; mosaïques, sculptures, en un mot toutes les productions du génie dans les arts sont entassées là sur les murs, les tables, dans les salles, les corridors etc.

Nous ne sommes pas artiste, et ne prétendons pas nous donner comme connaisseur, notre jugement par conséquent ne saurait avoir grande valeur ; nous rendrons cependant compte de nos impressions à la vue de tant de productions du génie. Nous avons trouvé dans le nombre une foule

de belles pièces, mais à part certaines copies de grands maîtres, nous n'avons rien remarqué de bien extraordinaire en fait de peintures, et au risque de passer pour un rétrograde, nous devons déclarer que plusieurs crudités étalées là nous ont paru—et à beaucoup d'autres comme à nous—des hors d'œuvre. Certaines peintures semblaient n'avoir d'autre motif de paraître là, qu'une protestation contre les règles reçues des bienséances. Aussi avons-nous entendu des dames se dire en apercevant ces nudités révoltantes : " nous ne sommes pas à notre place ici, allons-nous en." Nous pensons que ce n'était pas ces dames qui n'était pas à leur place, mais bien ces toiles, qui nous montraient la nature dans des circonstances où toute personne honnête se trouverait offensée, si on exposait sous ses yeux la réalité sans plus de voiles. N'est-ce pas un écart de l'art que d'aller chercher la belle nature dans des détails que toute âme honnête se refuserait de voir en réalité ?

Une immense toile, dans le département anglais, nous montrait le général Wolfe sur les plaines d'Abraham, rendant le dernier soupir au milieu de ses soldats. Cette peinture signée de West est la propriété de la Reine Victoria, qui l'a prêtée pour la circonstance.

En fait de statuaire, les Italiens tiennent sans contredit le premier rang par le nombre et l'excellence, et nombre de pièces excitent l'admiration de tous. Les statues d'enfants surtout attirent particulièrement l'attention. Voyez ici ce bébé, qui, pour saisir un insecte qu'on voit sur le sol avec les ailes déployées, relève sa chemise à la hauteur de sa poitrine pour s'élancer par terre. Là c'est la prière forcée, le bébé debout, en chemise fort modeste, laisse voir une croix qui lui pend sur la poitrine. Il a les mains jointes dans l'attitude de la prière, mais ses lèvres remontantes en même temps que leurs coins s'abaissent montrent assez que la chose ne lui plaît qu'à demi et que les larmes ne sont pas loin. A côté, est une entrée dans le monde d'un nouveau genre : un œuf énorme, de deux à deux pieds et demi de longueur, se brise et nous laisse voir un bébé qui s'en

échappe. L'un des pieds à renversé une portion de la coque et fait saillie au dehors. Et cet autre, un peu plus âgé, comme il paraît inconsolable avec son oiseau mort dans son tablier ! A chaque pas le génie qui a guidé le ciseau nous fait oublier l'absence des couleurs pour nous faire admirer la vie, le mouvement dans la roideur du marbre glacé. Voyez cette mère avec son enfant assis sur son bras gauche. L'enfant, la bouche toute grande ouverte, avec sa langue à moitié sortante, semble vous déchirer les oreilles de ses cris perçants, tandis que la mère rafraichit de son souffle le liquide que contient la cuiller qu'elle tient de sa main droite, avant de la présenter à la bouche de son nourrisson. Les lèvres entrebaillées de la mère semblent vous laisser entendre le sifflement de l'air pressé s'échappant de sa bouche.

Mais qu'est-ce ici ? Ne voila-t-il pas qu'effrayés du sans gêne de cette Bérénice, on a voulu lui donner une leçon de modestie, lorsqu'on se montre pourtant si indulgent à l'égard des autres personnages tant divins que profanes ? Voyez, en effet, dîmes-nous à celui qui nous accompagnait, le tricot de coton qu'on a jeté sur les épaules de cette statue de marbre. C'était bien un tricot de coton qui se dégageant de l'épaule droite, se répandait devant et derrière pour aller se nouer à gauche un peu au-dessus du genou. Nous allions passer outre, lorsqu'il nous prit fantaisie de relever la frange du tricot pour l'examiner de plus près. Mais quelle n'est pas notre surprise de trouver ce prétendu tricot de coton, confectionné en marbre comme tout le reste. Le tissu à jour laisse voir en dessous la forme parfaite du corps, et se ramasse en plis plus ou moins compactes pour former le nœud qui réunit les deux parties au genou gauche. Les nœuds formant chaque maille, les cordons tordus s'allongeant en frange au bas, rien n'a été omis et tout est découpé dans un marbre d'une blancheur parfaite.

A côté est la personnification de la prière par un buste de religieuse. On voit la croix qui lui prend au cou et ses mains sont jointes et relevées sur la poitrine. Mais quand à la figure, on ne la distingue qu'à demi, par ce qu'on l'a

enveloppée d'un voile de gaz qui se noue sous la gorge. Sans doute, dites-vous, qu'on a craint qu'une telle pièce ne fut souillée par les mouches, et on l'a ainsi couverte ? Oui, nous dit, notre compagnon qui était plus près, venez voir la belle mousseline qui lui sert de voile. Nous nous approchons et reconnaissons que le tout est de même en marbre. La figure se détache d'autant plus distinctement sous le voile, que celui-ci fait moins de plis pour se doubler en épaisseur.

Cette pièce est l'œuvre de Motelli, de Milan.

Mais c'est surtout en fait de Mosaïques que nous avons lieu d'admirer l'habileté des artistes. La Vierge à la chaise de Raphaël, le Bon Pasteur, divers trophées d'art formant des dessus de tables, s'étalent çà et là en superbes mosaïques. Les mille et un morceaux qui entrent dans ces pièces sont tellement agencés, tellement polis, qu'on les jugerait à quelque distance plutôt les produits du pinceau que ceux de l'artiste lapidaire.

A part l'exhibition officielle du centenaire, il y en avait une foule d'autres privées en dehors du Parc. Force affiches plus ou moins ampoulées, plus ou moins grotesques, et de nombreux crieurs à poumons d'airain nous invitaient à entrer dans chaque tente, moyennant finance, pour voir des merveilles toutes plus surprenantes les unes que les autres. Comme la voix de ces Sirènes n'a d'ordinaire aucun charme pour nous, et qu'il nous plaît guères de grossir le nombre des badauds qui semblent prendre plaisir à se laisser vider le gousset par de tels industriels, nous passions chaque jour promptement devant ces tentes, sans presque les regarder, pour nous soustraire à ces clameurs ahurissantes. Cependant, ayant remarqué un jour sur une table quelques coquillages de fort belle apparence, nous nous arrêtâmes pour les examiner. C'était particulièrement des Strombes, des Rochers, des Nautilus travaillés à l'eau forte, d'assez belle apparence, il est vrai, mais rien que nous n'ayions déjà dans notre collection. Le vendeur voyant que nous nous intéressions aux spécimens d'histoire naturelle, nous dit qu'il avait encore quelque chose qui pour-

rait peut être nous convenir—Qu'est-ce, demandâmes-nous ? —Une grenouille cornue, *Horned Frog*.—Voyons la d'abord —Puis il ouvre une petite boîte en carton et nous exhibe l'animal.

Nous avouons n'avoir jamais rien vu de plus sérieusement hideux. C'est à faire reculer d'horreur les moins susceptibles de semblables répugnances. Nous oublions de dire que l'animal était vivant et bien vivant, paraissait même prendre fort philosophiquement son état de captivité, et se livrer sans résistance aucune aux manipulations de ceux qui, trouvant encore quelques restes de charmes dans cette laideur par excellence, se sentaient portés à le caresser. Au reste c'est un animal fort innocent sous tous les rapports.

Les Américains lui donnent le nom de *Horned Frog*, Grenouille cornue. A première vue, il semble, en effet, se rapprocher beaucoup des Grenouilles ou des Crapauds ; corps court, assez large, déprimé, membres postérieurs plus longs que les antérieurs etc., bien que réellement il ne puisse se ranger parmi les Batraciens. En effet, il a des écailles, et les Batraciens en sont toujours dépourvus ; mais il est de plus muni d'une queue, et Grenouilles et Crapauds n'en portent jamais à l'état adulte. Il faut donc remonter plus haut dans l'ordre des Reptiles et chercher sa place parmi les Sauriens ou les Lézards. Aussi sont-ce les Iguaniens et le genre *Phrynosoma* qui le réclament. Son nom est *Phrynosoma Harlanii*, Wiegmann, *Phrynosoma* de Harlan. C'est à tort qu'on lui donne le nom de *Horned Frog*, car les cornes qu'il porte ne sont pas constituées par un tubercule sur la paupière supérieure comme dans la Grenouille cornue, *Ceratophrys dorsata*, Wiedm., mais sont de véritables épines distinctes, au nombre de 10 à 12, qu'il porte sur la tête. L'animal mesure de deux pouces et demi à 3 pouces de longueur. Sa queue déprimée est fort large à la base et se rétrécit brusquement pour prendre une forme conique. Elle forme environ le quart de la longueur totale.

(A continuer.)

TABLE DES GRAVURES

	Page
Figure 1.—La Blatte Germanique, <i>Ectobia germanica</i>	23
2.—Un Spectre, <i>Diaphomera femorata</i>	25
3.— <i>Gryllus neglectus</i> ♀	59
4.—L'Alose commune, <i>Alosa præstabilis</i>	66
5.— <i>Ceutophilus maculatus</i>	75
6.— <i>Phylloptera oblongifolia</i>	76
7.— <i>Orchelimum gracile</i>	78
8.— <i>Orchelimum vulgare</i>	78
9.—La Truite commune, <i>Salmo fontinalis</i>	98
10.—Le Hareng, <i>Clupea harengus</i>	99
11.—Un Acridite musicien	107
12.— <i>Caloptenus femur-rubum</i> ♂	110
13.— <i>Caloptenus marmoratus</i> ♀	114
14.—Diagramme du développement des types des âges paléozoïques	124
15.—Un panier de fleurs	128
16.—Morue d'Amérique, <i>Morrhua Americana</i>	130
17.—Ammodytes Americanus	197
18.—Une Lamproie, <i>Petromyzon nigricans</i>	262
19.—Une Libellule	310
20.—Une aile d'Odonate	311

TABLE SYSTÉMATIQUE DES MATIÈRES.

A nos lecteurs.....	1
Faune Canadienne:—Les Poissons 5, 65, 97, 129, 161, 193, 225, 257, 289.	
Petite Faune Entomologique du Canada 13, 52, 72, 106, 134, 177, 209, 264, 309, 321.	
Capture d'un Castor au Cap Rouge.....	26
Les serpents avalent-ils leurs petits.....	28
Fréquence et disparition des insectes.....	30
Le terrain Laurentien 32, 116.....	32
Etude de l'Histoire-Natutelle (Lecture).....	33
Notre Publication.....	62
La greffe et le sujet.....	62
Le Catholicisme et la science.....	87
M. Lechevallier 92, 158.....	92
<i>The American Naturalist</i>	93
Faits divers:—Le Centenaire Américain 94.—Entomologiste d'Etat 94.	
Bibliographie:—Le chansonnier des Ecoles 95.—Jean Rivard Economiste 191.—De la manière d'élever les jeunes enfants au Canada. 192	
Dominion Organ Company.....	95
Géologie 117, 144.	
Une pluie d'insectes.....	125
Graines de fleurs et de jardins.....	128
Buffon et son valet.....	127
Le Premier et le plus profond des savants 146, 167, 198, 230, 268, 300 329, 353.	
La Baie de Paranagna 219, 237.	
Une Hirondelle blanche.....	243
Un autre parasite sur le corp humain.....	244
L'Exposition de Philadelphie 246, 277, 319, 341.	
Additions aux Ichneumonides de Québec 319, 327.	
A nos correspondants.....	339

Table Alphabétique des noms de Famille, de Genres et d'Espèces.

N. B.—Les noms français et anglais sont en italiques.

Abramis	293	Amia	99, 294
Acanthias	296	“ ocellicaudata	104
“ Americanus	229	Ammodytes	295
Acipenser	296	“ Americanus	297
“ brevirostris	226	“ lancea	197
“ oxyrynchus	226	“ tobianus	197
Acheta	58	Ananas bracteatus	223
“ exigua	61	Anarrhicas	291
“ hospes	61	Anguilla	291
“ servilis	60	“ Bostoniensis	195
<i>Acridites</i>	17, 78, 106, 141	“ rostrata	196
Acridium	107, 141	“ tenuirostris	195
“ Carolinus	113	“ vulgaris	195
“ femur-rubrum	110	<i>Anguille de roche</i>	197
“ granulatum	137	<i>Anguillides</i>	195
“ laterale	138	<i>Aphelandra variegata</i>	240
“ marginatum	116	<i>Apodes</i>	195, 295
“ ornatum	137	<i>Aspidophorus</i>	291
“ rubiginosum	111	<i>Astrocaryum Ayri</i>	241
“ rugosum	111	<i>Atractodes singularis</i>	328
Acrocynus	319	<i>Atropos divinatorius</i>	187
<i>Acrosticum aureum</i>	223	<i>Attalea compta</i>	241
<i>Aeschnides</i>	181	<i>Avicennia nitida</i>	223
<i>Agrionides</i>	181		
<i>Agrionidæ</i>	313	<i>Bacteria Sayi</i>	26
<i>Agrion</i>	314, 322	<i>Bactris setosa</i>	241
“ Canadense	325	<i>Baetis Canadensis</i>	261
“ civile	326	“ femorata	267
“ durum	326	“ interpunctata	266
“ iners	324	<i>Barbeau de cuisine</i>	22
“ irene	323	<i>Batrachidea</i>	108
“ positum	324	“ carinata	139
“ Ramburii	323	“ cristata	139, 142
“ saucium	325	<i>Bidens cernua</i>	32
<i>Aiguillat</i>	229	<i>Bill-fish</i>	12
<i>Albany beef</i>	226	<i>Blatta</i>	20
<i>Alewive</i>	102	“ germanica	22
<i>Alosa</i>	99, 101	“ parallela	22
“ præstabilis	66, 102	<i>Blattaires</i>	16, 19, 140
“ tyrannus	102	<i>Bombax septenatum</i>	241
“ vernalis	102	<i>Bony-Pike</i>	105
“ vulgaris	102	<i>Brassavola cordata</i>	222

<i>Brochet</i>	5	<i>Criquet noir (petit)</i>	60
“ <i>de mer</i>	12	“ <i>noirs</i>	340
<i>Bromelia pinguin</i>	223	“ <i>rugueux</i>	111
<i>Brosmin flavescens</i>	164	<i>Ctenicus rufus</i>	318
<i>Burbut [Spoted]</i>	162	<i>Ctenolabrus</i>	291
<i>Caffard</i>	22	<i>Cucurbita citrullus</i>	242
<i>Caloptenus</i>	107, 141	<i>Cyclopterides</i>	193, 295
“ <i>bivittatus</i>	109	<i>Cyclopterus lumpus</i>	194
“ <i>femur-rubrum</i>	109	<i>Cyclostomes</i>	261, 296
“ <i>parvus</i>	110	<i>Cyprinodontides</i>	293
“ <i>sanguinolentus</i>	109	<i>Cyprinoïdes</i>	292
<i>Calopterix</i>	314	<i>Cypella carulea</i>	239
“ <i>maculata</i>	315	<i>Draphomera femorata</i>	26
“ <i>opaca</i>	315	“ <i>Sayi</i>	26
“ <i>splendens</i>	314	<i>Dog-Fish</i>	229
“ <i>Virginica</i>	315	<i>Doriphora 10-lineata</i>	247
<i>Campoplex alius</i>	317	<i>Dragonneau</i>	340
<i>Capelan velu</i>	97	<i>Ecailler</i>	226
<i>Capnia</i>	188, 214	<i>Ectobia germanica</i>	22, 140
“ <i>minima</i>	127, 215	<i>Eel Pout</i>	162
“ <i>pygmæa</i>	126, 215	<i>Entilia sinuata</i>	32
<i>Cata-tomus</i>	272	<i>Eperlan verdâtre</i>	70
<i>Centrarchus</i>	290	<i>Ephemera simulans</i>	265
<i>Ceratophrys dorsata</i>	384	<i>Ephémérides</i>	181, 264
<i>Centophilus maculatus</i>	76, 141	<i>Ephialtes tuberculatus</i>	32
<i>Chien de mer</i>	229	<i>Ephippira maculata</i>	75
<i>Chloœaltis</i>	108	<i>Epicauta cinerea</i>	32
“ <i>Canadensis</i>	135, 142	<i>Epidendron umbellatum</i>	222
“ <i>conspersa</i>	135	<i>Eriodendron Maximiliani</i>	241
“ <i>punctulata</i>	135	<i>Erythrina isopetala</i>	242
<i>Chloroperla transmarina</i>	213	<i>Escargot</i>	226
<i>Chrysomela elegans</i>	22	<i>Esocidæ</i>	5
<i>Cicada septemdecim</i>	32	<i>Esox</i>	5, 293
<i>Cloœ Quebecensis</i>	267	“ <i>estor</i>	8
“ <i>unicolor</i>	267	“ <i>fasciatus</i>	6
<i>Clupea</i>	99, 294	“ <i>lucius</i>	6
“ <i>alosa</i>	102	“ <i>reticulatus</i>	6
“ <i>elongata</i>	99	<i>Esturgeon à museau court</i>	226
“ <i>harengus</i>	99	“ <i>à nez pointu</i>	226
“ <i>sardina</i>	101	“ <i>commun</i>	226
“ <i>serrata</i>	102	<i>Etheostoma</i>	290
<i>Clupéïdes</i>	98	<i>Euterpe oleracea</i>	241
<i>Clupéïdes</i>	294	<i>Eysarchoris carnifex</i>	32
<i>Clusia criuva</i>	239	<i>Feraria elegans</i>	239
<i>Cockroach</i>	22	<i>Flé'an commun</i>	165
<i>Codfish</i>	130	<i>Flounder</i>	165
<i>Coleocentrus rufus</i>	316	<i>Forficulaires</i>	16, 140
<i>Connarus pinnatus</i>	239	<i>Forficulariæ</i>	17
<i>Copailera</i>	320	<i>Fourcroya gigantea</i>	224
<i>Coquerelle</i>	22	<i>Fundulus</i>	293
<i>Coregonus</i>	294	<i>Gadids</i>	129, 295
“ <i>abus</i>	71	<i>Gadus calarias</i>	130
“ <i>clupeiformis</i>	71	“ <i>longipes</i>	163
<i>Corvina</i>	291	“ <i>prumosus</i>	132
<i>Cottus</i>	291	“ <i>purpureus</i>	161
<i>Criquet d s champ</i>	5		
“ <i>omestique</i>	5		
“ <i>noir</i>	58		

<i>Garfish</i>	165	<i>Labia</i>	18, 140
<i>Gaspereau</i>	102	“ <i>minuta</i>	18
<i>Gasterosteus</i>	291	<i>Labrax</i>	290
<i>Geonoma parviflora</i>	239	<i>Labroïdes</i>	291
<i>Goberge</i>	161	<i>Lachnosterna</i>	32
<i>Gobioides</i>	291	<i>Laguncularia racemosa</i>	223
<i>Gomphocerus</i>	181	<i>Lamna</i>	296
“ <i>infuscatus</i>	115	“ <i>punctata</i>	229
<i>Gordius aquaticus</i>	61, 340	<i>Lumprey</i>	262
<i>Grillonien</i>	16, 53, 140	<i>Lumproie noirâtre</i>	262
<i>Grillon domestique</i>	58	<i>Lautara camara</i>	239
“ <i>négligé</i>	58	<i>Laquaihe des lacs</i>	104
<i>Grillons</i>	340	“ <i>du St. Laurent</i>	103
<i>Gryllides</i>	53	<i>Lavaret blanc</i>	71
<i>Gryllus</i>	53, 140	“ <i>clupéiforme</i>	71
“ <i>bivittatus</i>	109	<i>Lema trilineata</i>	32
“ <i>Carolinus</i>	113	<i>Le pisosté osseux</i>	105
“ <i>chrysomelas</i>	116	<i>Lepisosteus</i>	91, 294
“ <i>domesticus</i>	58	“ <i>longirostris</i>	105
“ <i>neglectus</i>	58	“ <i>osseus</i>	105
“ <i>oblongifolius</i>	76	<i>Leptonides</i>	182
“ <i>sulphureus</i>	113	<i>Leptura Canadensis</i>	32
<i>Gunnellus</i>	291	<i>Lestes</i>	314, 321
<i>Haddock</i>	133	“ <i>unguiculata</i>	322
<i>Halibut</i>	165	<i>Leucosomus</i>	292
<i>Hareng commun</i>	99	<i>Leuctra</i>	188, 218
“ <i>des lacs</i>	104	“ <i>ferruginea</i>	218
“ <i>sardine</i>	101	“ <i>tenuis</i>	218
<i>Helicoma psittacorum</i>	242	<i>Libellulides</i>	181
<i>Hémérobides</i>	181	<i>Limacodes pitheciun</i>	339
<i>Hemerocallis Laponica</i>	224	<i>Limnophilides</i>	182
<i>Hemipterus</i>	291	<i>Loche</i>	162
<i>Herring</i>	99	<i>Locusta apiculata</i>	113
<i>Hippocephalus armatus</i>	319	“ <i>latipennis</i>	113
<i>Hippoglossus</i>	295	“ <i>leucostoma</i>	109
“ <i>vulgaris</i>	165	“ <i>marmorata</i>	114
<i>Hirundo horreorum</i>	343	“ <i>oblongifolia</i>	76
<i>Hybognathus</i>	293	“ <i>periscelis</i>	114
<i>Hydargyra</i>	293	“ <i>sulphurea</i>	113
<i>Hydropsichides</i>	182	<i>Locustaires</i>	17, 72, 141
<i>Hylomyzon</i>	292	<i>Lodde</i>	97
<i>Hyodon</i>	99, 294	<i>Lophoies</i>	291
“ <i>clodalis</i>	104	<i>Lophius</i>	291
“ <i>Laurentianus</i>	103	<i>Lota</i>	130
“ <i>tergisus</i>	104	“ <i>compressa</i>	163
<i>Icthyomyzon</i>	296	“ <i>maculata</i>	162
“ <i>castaneu</i>	262	<i>Lotus</i>	205
<i>Isopterix</i>	188	<i>Luciopera</i>	290
“ <i>cyllipe</i>	215	<i>Lumpfish</i>	194
<i>Ixodes bovis</i>	245	<i>Lumpus</i>	295
<i>Jatropha manihot</i>	320	“ <i>angiorum</i>	184
<i>Justicia carnea</i>	240	“ <i>vulgaris</i>	194
<i>Kakerlac</i>	20	<i>Luxilus</i>	292
“ <i>germanicu</i>	22	<i>Mackerel garrick</i>	12
“ <i>oriental</i>	21	“ <i>Shark</i>	229
		<i>Malacoptérygiens</i>	5
		<i>Mallotus</i>	294
		“ <i>villosus</i>	97

Malpighiaceæ.....	320	Perillus marginatus.....	32
<i>Mantispidæ</i>	181	Perla.....	188, 209
<i>Maraiche</i>	229	“ abnormis.....	211
Maxostoma.....	292	“ bilineata.....	213
<i>Merlan pourpre</i>	161	“ hieroglyphica.....	211
Merlangus.....	130, 295	“ marginipes.....	212
“ purpureus.....	161	“ naica.....	214
<i>Merluce</i>	163	“ navalis.....	212
Merluccius albidus.....	164	“ Quebecensis.....	211
Mimusops elata.....	238	“ riparia.....	213
<i>Moon-Eye</i> [<i>Riv-er</i>].....	103	“ severa.....	214
“ “ [<i>Lake</i>].....	104	“ sulcata.....	213
Morrhua.....	295	<i>Pertides</i>	181, 187
“ æglefinus.....	133	Peroba.....	320
“ Americana.....	130	Petromyzon.....	296
“ ductor.....	131	“ nigricans.....	263
“ pruinosa.....	132	<i>Petromyzonides</i>	261
“ tomcodus.....	132	Phalangopsis lapidicola.....	75
<i>Morue</i>	130	<i>Phasmites</i>	16, 24, 140
<i>Mud fish</i>	104	<i>Phryganes</i>	81
Muræna Bostoniensis.....	195	<i>Phryganides</i>	182
<i>Ms. skolonge</i>	8	Phrynosoma Harlanii.....	384
<i>Muskellunge</i>	8	Phycis.....	130, 295
Myiobatis.....	261	“ Americanus.....	163
<i>Namaycush</i>	69	Phygadenon Cressoni.....	318
Nemobius.....	51, 60, 140	“ maculatus.....	317
“ exiguus.....	60, 61	“ niger.....	317
“ fasciatus.....	60, 61	Phylloptera.....	74, 75, 141
“ vittatus.....	60	“ oblongifolia.....	76
Nemoura.....	188, 216	<i>Plagiostomes</i>	228
“ albidipennis.....	217	<i>Planides</i>	164, 295
“ completa.....	217	Plargyrus.....	293
“ nigritta.....	217	Platessa.....	295
“ perfecta.....	217	“ plana.....	165
<i>Nevroptères</i>	174	Pleuronectes.....	295
<i>Odonates</i>	309	“ maculatus.....	166
Cedipoda.....	107, 141	“ planus.....	165
“ Carolina.....	113	<i>Plie</i>	165
“ marmorata.....	114	<i>Pike</i>	6
“ nebulosa.....	114	<i>Pick-rel</i>	6
“ phænicoptera.....	113	Pimelodus.....	292
“ sordida.....	114	Pointsettia pulcherrima.....	242
“ sulphurea.....	113	<i>Poisson armé</i>	105
Orchelimum.....	74, 77, 141	“ castor.....	104
“ gracile.....	78	“ <i>St. Pierre</i>	133
“ vulgare.....	78	<i>Pollack</i>	161
<i>Orthoptères</i>	13	Pomotis.....	290
Osmerus.....	294	<i>Pou de moulon</i>	244
“ eperlanus.....	70	<i>Poule de mer</i>	194
“ viridescens.....	70	Prionus.....	319
Palingenia limbata.....	265	Procyon canivorus.....	223
Paniscus rufulus.....	328	Psidium araca.....	224
<i>Panorpides</i>	181	<i>Psocides</i>	181, 182
Passavaria obovata.....	238	Psocus.....	183
Pastinaca.....	261	“ aurantiacus.....	186
Pentatoma juniperi.....	32	“ Canadensis.....	186
		“ contaminatus.....	185
		“ Novæ-Scotiæ.....	185
		“ sparsus.....	184

<i>Psoocus striatus</i>	185	<i>Spinax acanthias</i>	229
“ <i>venosus</i>	184	<i>Squale-nez</i>	229
<i>Pteronarcys</i>	188	<i>Squalides</i>	228, 266
“ <i>bicarinatus</i>	190	<i>Squalus punctatus</i>	229
“ <i>flavicornis</i>	191	<i>Stenobothrus</i>	108, 142
“ <i>Pictetii</i>	191	“ <i>curtipennis</i>	134
“ <i>rectus</i>	189	“ <i>longipennis</i>	135
“ <i>regalis</i>	189	<i>Strutanthus vulgaris</i>	226
<i>Ptychostomus</i>	292	<i>Sturgeon</i>	222
<i>Queue d'anguille</i>	163	<i>Sturionides</i>	296
<i>Raia</i>	296	<i>Stylopyga</i>	20, 140
“ <i>batis</i>	258	“ <i>orientalis</i>	21
“ <i>diaphana</i>	259	<i>Swartzia Flemingii</i>	240
“ <i>lævis</i>	258	<i>Tæniopterix</i>	188, 216
“ <i>Laurentiana</i>	260	“ <i>fasciata</i>	216
“ <i>ocellata</i>	259	<i>Tæsonia speciosa</i>	242
<i>Raïdes</i>	257, 296	<i>Talauma fragrantissima</i>	242
<i>Rexia grandiflora</i>	242	<i>Tautoga</i>	291
<i>Rhaphidophora</i>	75	<i>Tétrir</i>	136, 142
<i>Rhizophora mangle</i>	222	<i>Tettigidea</i>	108
<i>Rhombus aquosus</i>	166	“ <i>lateralis</i>	138, 142
<i>Rhysssa albomaculata</i>	32	“ <i>polymorpha</i>	138
<i>Rinichthys</i>	292	<i>Tettix</i>	108
<i>Salmo</i>	66, 293	“ <i>bilineata</i>	137
“ <i>amethystus</i>	66, 69	“ <i>dorsalis</i>	137
“ <i>Canadensis</i>	66, 68	“ <i>lateralis</i>	138
“ <i>confinis</i>	66, 69	“ <i>parvipennis</i>	138
“ <i>eperlanus</i>	70	“ <i>quadrimaculata</i>	138
“ <i>fontinalis</i>	66, 67	“ <i>sordida</i>	137
“ <i>salar</i>	66	<i>Theobroma cacao</i>	320
<i>Salmonides</i>	65, 293	<i>Thynnus</i>	291
<i>Sand-Eel</i>	197	<i>Thyreodon niger</i>	317
<i>Saperda bivittata</i>	32	<i>Tilandsia recurvifolia</i>	222
<i>Sardine</i>	101	“ <i>stricta</i>	222
<i>Saumon</i>	66	<i>Tom Cod</i>	132
<i>Sauterelles</i>	74	<i>Tragocephala</i>	108, 142
<i>Scolecossoma</i>	296	“ <i>infuscata</i>	115
“ <i>concolor</i>	263	“ <i>viridifasciata</i>	115
<i>Scomber</i>	291	<i>Trigloïdes</i>	291
<i>Scomberesox</i>	5, 293	<i>Tropidonotus occipitamaculatus</i>	341
“ <i>equirostrum</i>	12	<i>Trout (common)</i>	68
“ <i>Storeri</i>	12	<i>Truite</i>	68
<i>Sélaciens</i>	228, 296	<i>Tryphon Clapini</i>	327
<i>Semotilus</i>	293	<i>Tucum</i>	320
<i>Séricostomides</i>	182	<i>Turbot</i>	166
<i>Shad [Common]</i>	102	<i>Urocerus abdominalis</i>	32
“ <i>(Salmon)</i>	71	<i>Urtica baccifera</i>	220
<i>Skate</i>	258	<i>Vriesea psittacina</i>	238
<i>Skipper</i>	12	<i>Wananish</i>	69
<i>Sialides</i>	181	<i>White-fish</i>	71
<i>Sialis bilineata</i>	213	<i>White-Hake</i>	163
<i>Smelt</i>	70	<i>Zoarces</i>	291
<i>Spectre</i>	26		
<i>Spectrum femoratum</i>	26		

ERRATA.

Page 1, ligne 2, du bas, au lieu de :	leur,	lisez :	leurs.
" 2, " 1, du haut, " "	qui leur,	" "	qui ne leur.
" 2, " 15, " "	" nous	" "	vous.
" 16, " 8, du bas, " "	cinq article	" "	cinq articles.
" 16, " 5, " "	jambes postérieure	" "	jambes postérieures
" 17, " 4, du haut, " "	ACRIDITES	" "	ACRIDITES.
" 66, " 19, " "	Côtés tacheté	" "	Côtés tachetés.
" 66, " 24, " "	effacez, Fig. 4.		
" 66, note, au lieu de :	<i>Salmo salar</i> , le Saumon commun,	lisez :	<i>Alosa præstabilis</i> , Alose commune.
" 77, ligne 9, au lieu de :	<i>Phalangopsis</i> ,	lisez :	<i>Phalangopsis</i> .
" 89, " 30, " "	lanca-t-elle,	" "	lança-t-elle.
" 90, " 2, " "	le brigandage et barbarie	" "	le brigandage et la barbarie
" 102, " 10, après Storer, ajoutez :	Fig. 4, p. 66.		
" 105, " 16, au lieu de :	osseus,	lisez :	osteus.
" 110, " 2, du bas, " "	<i>femur-rubrum</i> ,	" "	<i>femur-rubrum</i> .
" 122, " 13, " "	que que	" "	que le
" 125, " 8, du haut, " "	<i>Manichæus</i>	" "	<i>Manichæus</i> .
" 180, " 2, du bas, " "	à 8 ou 5 articles	" "	à 3 ou 5 articles.
" 190, retranchez la description du genre Perle.			
" 191, ligne 18, au lieu de :	cornes jannes	lisez :	cornes-jaunes.
" " 2, du bas " "	par à Gérin-Lajoie,	" "	par A. Gérin-Lajoie.
" 223, " 12, du haut " "	<i>racemosa</i> ,	" "	<i>racemosa</i> .
" 255, " 16, " "	Schuylkill,	" "	Schuylkill.
" 256, " 14, " "	Schuylkill,	" "	Schuylkill.
" 341, " 7, " "	<i>Tropidonotus</i> ,	" "	<i>Tropidonotus</i> .
" 350, " 18, " "	salière	" "	salière.